Savoie

Le 13e BCA s'est préparé dans

Les militaires du 13e BCA ont conclu, ce vendredi 16 février, l'exercice Quartz sur le combat en montagne, dans le massif du Beaufortain. Cette manœuvre organisée dans des conditions réelles a servi à mettre en application tous les savoir-faire des chasseurs alpins.

La neige est dure en ce vendredi 16 février, au petit matin, sur le refuge de la Coire, dans le massif du Beaufortain. Les "ennemis" (joués par la 6e compagnie du 13e bataillon de chasseurs alpins) ont renforcé leur position stratégique pendant la nuit du jeudi au vendredi et ils attendent l'assaut de la 4e compagnie. Des militaires gardent le refuge et d'autres sont planqués sur les arêtes des montagnes dans toutes les directions.

D'un coup, les premières détonations résonnent entre les montagnes. L'assaut est lancé. Qui dit bataillon de chasseur alpin, dit attaque en ski de rando et mitraillette à la main. Aucune inquiétude pour les militaires "ennemis", les coups de feu sont impressionnants mais les armes sont chargées avec des balles à blanc.

Les communications radio permettent aux 200 hommes mobilisés de savoir quels sont les objectifs et surtout qui est mort. Le commandement a établi un centre opérationnel au sein du fort de Vulmix, à Bourg-Saint-Maurice. Les grandes décisions émanant du chef de corps du 13e BCA, le colonel Sébastien Lespinasse et le lieutenant-colonel Grégoire, chef des opérations.

Sans plus de suspense, les 25 militaires du lieutenant Mathieu, chef de section à la 4e compagnie, ont gagné cette bataille stratégique et ont pu délivrer le refuge de la Coire après plusieurs heures d'opération.

Cet exercice a permis à 200 soldats de se préparer à partir si besoin

« Ça s'est globalement bien passé. Il y avait des ennemis sur l'ensemble des crêtes autour de l'objectif, on a réussi la mission. La nuit s'est bien passée », commente-t-il. Cet exercice, nommé Quartz, « permet de mettre en œuvre tous les savoir-faire en montagne. On se met dans les conditions avec des sacs plus lourds pour se rendre compte des difficultés qu'il peut y avoir en vrai », détaille le lieutenant Mathieu.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, faire un exercice grandeur nature implique de pousser les conditions du réel très loin. L'armée a posé une antenne relais aux Arcs pour ses communications par radio, qui sont par ailleurs cryptées.

Il y avait aussi une équipe chargée de faire du renseignement militaire avant de donner l'assaut. « Dans ce genre d'exercice, l'ennemi n'est pas une cible en carton, c'est un groupe d'humains avec une intelligence qui manœuvre. Les renseignements se sont avancés en petits effectifs à bord de quads chenillés et il fallait éviter de se faire repérer pour prendre des positions adverses », raconte le lieutenant-colonel Grégoire.

Au final, l'exercice Quartz a duré deux semaines et a pris fin ce vendredi avec la prise d'assaut du refuge. La première semaine avait été focalisée sur le tir en montagne.

Sans trahir plus que ça le secret défense, cet exercice a permis à 200 soldats de se préparer à partir si besoin. Pour le moment, la France n'est pas en guerre, il s'agit donc de consolider et mettre en œuvre des acquis. Cependant, la situation internationale peut vite nécessiter que les chasseurs alpins se mettent en alerte, comme lors de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, en février 2022, les chasseurs du 27e BCA (Annecy) étaient partis en Roumanie.

● **Samy Benattia**

Les médecins militaires, l'exception française qui fait la différence

Les san' en soutien au 13e BCA sont habillés, équipés et armés de la même façon que les autres militaires.
Photo Le DL/Thierry Guillot

Pendant l'exercice Quartz, le groupe des san', comprenez des sanitaires s'est distingué. Composés par des médecins et des infirmiers militaires, les san' ont permis la prise en charge de deux blessés légers, dont un le jeudi 15 février, qui a fait une mauvaise chute sur la neige verglacée. « J'ai fait intervenir le PGHM après avoir évalué son état », expose le médecin et capitaine Thibaut.

Ce dernier appartient au soutien médical du 13e BCA. Sa mission, quand il n'est pas sur le terrain ressemble à celle de n'importe quel médecin généraliste français. « Je donne des consultations uniquement aux militaires, le plus souvent je fais de la médecine du sport, davantage que de la médecine généraliste », sourit celui qui a fait un double cursus avec 10 ans d'études de médecine en parallèle de sa formation militaire.

La France est le seul pays au monde à avoir des médecins au plus proche des lignes de front

« Les pays anglo-saxons ont des "paramedics", on ne peut pas traduire leur fonction, ce sont des secouristes qui vont enlever les blessés le plus vite possible. Nous, on les soigne le plus vite et le mieux possible, c'est une chaîne ininterrompue de soins. »

Pour le capitaine Thibaut, cette exception française est « historique » et s'explique par le fait qu'en France, « notre vie n'a pas de prix. De la même façon, dans le civil, où le Samu, met un médecin régulateur au bout du fil quand les patients contactent le 15 et fait intervenir une équipe médicale, si c'est grave. »

Les san' ont leurs propres blindés. Ils combattent de la même façon que les autres soldats.

● **Sam. B.**